

Inspirée par le monde

L'artiste-peintre Josée Perreault s'éteint après une vie bien remplie

PIERRE-LUC TRUDEL

pierre-luc.trudel@atribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'artiste-peintre estrieenne Josée Perreault a succombé au cancer hier matin à l'âge de 56 ans. Reconnue pour sa grande maîtrise de l'aquarelle, elle laisse derrière elle une oeuvre d'une qualité remarquable, inspirée autant par ses voyages au bout du monde que par la campagne ondulée de son coin de pays.

« Josée était une artiste exceptionnelle, ses toiles sont de véritables hymnes à la vie », affirme Suzanne Therrien, artiste-peintre et amie de longue date de Josée Perreault.

L'artiste, qui pratiquait son art depuis plus de 25 ans, était particulièrement connue pour la qualité et l'originalité de ses oeuvres d'aquarelle, sa grande spécialité. Elle s'est distinguée par une approche unique et innovatrice du médium avec des tableaux grand format montés sur châssis et vernis. Sa principale source d'inspiration était l'environnement dans lequel elle vivait. Ses créations, mettant en vedettes des sujets variés (animaux, personnages, paysages), sont caractérisées par une lumière éblouissante et des couleurs riches et vibrantes. La qualité de ses oeuvres lui a valu d'être exposée partout au Québec, et même à plusieurs reprises à l'extérieur du pays.

Des Cantons de l'Est au bout du monde

Née à Joliette, Josée Perreault n'a pas tardé à faire des Cantons de l'Est sa maison. Elle habitait depuis de nombreuses années dans le petit village de Saint-Adrien, près d'Asbestos. « Josée n'a jamais voulu quitter sa région. Les Cantons de l'Est l'inspiraient beaucoup », raconte Suzanne Therrien.

Bien que profondément attachée à sa région, l'artiste avait l'âme d'une aventurière. L'art a conduit cette grande voyageuse aux quatre coins de la planète. De ses nombreux voyages, elle revenait des idées pleines à la tête. Les oeuvres qui en résultaient, comme Les klongs de Bangkok, Carnets de Chine, Sanctuaires, sites sacrés du Monde et la série Méditerranée qui regroupe des scènes de l'Italie, de l'Espagne et du sud de la France, sont pour son amie Suzanne de véritables photoreportages. « Elle avait toujours des projets en cours; sa vie a été bien remplie ».

En plus de peindre et voyager, Josée Perreault consacrait beaucoup de temps à transmettre son savoir. Combinant sa passion pour l'enseignement et son désir de voyager, elle



Josée Perreault, qui pratiquait son art depuis plus de 25 ans, était particulièrement connue pour la qualité et l'originalité de ses oeuvres d'aquarelle, sa grande spécialité.

organisait même avec ses élèves des voyages d'apprentissage en Europe.

Une femme engagée

Suzanne Therrien a rencontré Josée Perreault en 1996, lors d'un symposium aux États-Unis. Elles se sont rapidement liées d'amitié. Elles ont ensuite commencé à peindre ensemble, et en 1997, les deux amies se sont associées avec une autre artiste-peintre, Manon Carrier, pour fonder la galerie d'art Artazo, aujourd'hui située sur la rue King Ouest

à Sherbrooke.

« C'était une femme généreuse, elle avait un grand sens du partage et de la communauté. Elle a donné beaucoup de ses oeuvres au cours de sa carrière », souligne Suzanne Therrien. « C'était aussi une artiste très engagée, elle était impliquée dans plusieurs causes environnementales. Elle s'était par exemple farouchement opposée à la construction de l'usine Magnola, à Asbestos ».

En tant que membre de l'Institut des arts figuratifs,

Josée a participé à plusieurs salons d'envergure nationale et internationale. Elle a reçu de nombreux prix et mentions d'excellence, notamment de la part de la Société canadienne de l'aquarelle, du Symposium de Danville et du The Artist's Magazine. Ses oeuvres font partie de nombreuses collections privées et d'entreprises, telles que Loto-Québec et Domtar. Elle a été choisie pour représenter le Canada lors du Salon biennal de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris en 1996.

La BD est dans sa bulle au Québec

LA PRESSE CANADIENNE

MONTREAL — La bande dessinée se porte bien tant au Québec que dans la francophonie. Le président fondateur du Festival BD de Montréal, François Mayeux, croit même que les strips, les zines et les petites cases dessinées ont réussi à gagner leurs lettres de noblesse dans le milieu littéraire.

Longtemps la bande dessinée a été considérée comme une lecture facile reposant sur l'image. Aujourd'hui, la BD peut compter sur un public hétérogène, vaste, et pas forcément jeune.

Pour ce deuxième festival, plus de 120 auteurs se sont réunis au parc Lafontaine de Montréal qui prenait fin hier.

Certains participants ont fait le trajet de Sherbrooke, de Québec, de l'Abitibi ou même de la Nouvelle-Écosse pour ce rassemblement des bédéphilles, qui a aussi rassemblé des bédéistes anglophones tant de Montréal que de l'Ontario.

Offre diversifiée

François Mayeux, conseiller en bande dessinée et propriétaire de la librairie Planète BD, estime que le genre littéraire a beaucoup changé depuis les trente dernières années.

Il estime que l'offre en elle-même s'est diversifiée, qu'elle s'adresse à un public varié, que les auteurs sont plus nombreux et qu'ils se permettent d'aborder toutes sortes d'univers. Les scénarios vont des plus simples aux plus complexes où la seule limite, tant pour les styles que pour l'image, réside dans l'imagination des créateurs.

Au Québec, le réseau des bibliothèques publiques et scolaires a considérablement bonifié sa collection de bandes dessinées. Le milieu a par le fait même atteint une maturité avec des auteurs qui sont devenus des véritables stars populaires de la bande dessinée. C'est le cas notamment de Michel Rabagliati avec sa série *Paul* ou encore de Delaf et Dubuc à l'origine des différents épisodes d'une série fort populaire en Europe, *Les Nombrils*.

Véritable ambassadeur des bédéistes d'ici, François Mayeux estime qu'une partie du rayonnement de la bande dessinée au Québec doit passer par une promotion du talent local.

« Comme libraire, la BD québécoise, je la place à l'avant et c'est un souhait de voir tous les autres libraires faire preuve de chauvinisme fasse la promotion du talent local et nos auteurs qui mériteraient d'être mis à l'avant », croit-il.